

# A la Maison des Arts, entre vie bourgeoise et petits secrets

Deux expositions pour célébrer les 200 ans de cette ancienne maison de campagne constamment réinventée par des artistes contemporains.

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★★

A son arrivée dans cette vénérable maison schaarbeekoise, le visiteur découvre un paillason et une caméra de surveillance. A priori, rien d'exceptionnel. Hormis le fait que le paillason s'étend sur 6 m<sup>2</sup> et que la caméra est en carton. Et ce ne sont là que les premières bizarreries d'un parcours qui, de salle à manger en bibliothèque, en passant par les chambres et même les escaliers de service, s'étend dans toute la Maison des arts. Un lieu unique qui fête cette année ses 200 ans d'existence.

Au départ, l'art n'y est présent qu'à travers les goûts des familles Eenens puis Terlinden qui l'utilisent comme maison de campagne. A l'époque en effet, Schaerbeek est encore un bout de cambrousse où l'on vient se reposer depuis le centre de Bruxelles. De cette époque, elle a gardé un charme désuet et un beau grand jardin, accessible à tous, donnant l'impression de passer instantanément dans une autre dimension. Acquis par la commune en 1975, elle est devenue un lieu abritant salons et projets artistiques divers avant de se consacrer résolument à l'art contemporain depuis une vingtaine d'années. L'art d'aujourd'hui s'y marie à merveille avec l'architecture, les vitraux, les lustres, cheminées et autres espaces secrets des vieilles maisons de maître.

Pour célébrer ces 200 ans, l'équipe emmenée par Anne-Cécile Maréchal et Véronique Baccarini a proposé à une série d'artistes de dialoguer avec les lieux en s'inspirant directement de ceux-ci. Dans une première étape, deux expositions sont proposées : *Habiter la maison*, au rez-de-chaussée et *A l'abri des regards*, dans les étages. Une troisième, inspirée par le *Jardin familial*, commencera en septembre.

## Habiter la maison

Pour accueillir le public, Benoît Bastin a choisi de s'installer dans le hall d'entrée avec *Bonjour à tous*, son grand patchwork de paillasons que l'on peut traverser gaillardement sous l'œil de la caméra en carton de Sébastien Alouf. On débouche ainsi dans le petit salon que ce dernier a complètement remeublé à sa façon. Meubles, machine à écrire, tableau de maître, plantes en pot, télévision, fauteuil, portrait de famille et autre chien levant la patte, tout y est fait de carton découpé, assemblé et joyeusement coloré par l'artiste. Entre art naïf et clin d'œil ironique sur les apparences de

Dans le hall d'entrée, le visiteur est accueilli par « Bienvenue à tous », installation de Benoît Bastin. © D.R.



la bourgeoisie, son *Bizarre Boudoir* a de quoi réjouir tous les publics.

Sur la gauche, la salle à manger est occupée par Louise Limontas et Antoine Moulinard. La première a travaillé durant plusieurs mois avec les enfants de l'école Sainte-Marie pour réaliser d'innombrables dessins s'inspirant notamment des vitraux du lieu et traduits en sérigraphie, dessins au pochoir et, in fine, un grand tissage couvrant toute la table.

Le second s'est également inspiré des lieux pour réaliser deux petits chiens en céramique comme on en voyait beaucoup, au XIX<sup>e</sup> siècle, en Angleterre. Mais en plus de ce retour à l'époque de la création de la maison, il a moulé une série de détails des reliefs recouvrant les murs (ainsi que la poignée de la porte d'entrée) avant de les assembler pour former ces deux canidés en grès émaillé.

On retransverse ensuite le salon en carton pour déboucher dans le grand salon central où une nouvelle surprise nous attend. Au centre de l'espace, une paire de jambes d'homme dépasse d'un grand tapis circulaire. Cadavre rapidement glissé sous le tapis ? Quidam cherchant à échapper au monde extérieur ? Individu avalé par son environnement ? Chacun y verra ce qu'il voudra tant les installations de Priscilla Beccari offrent de possibilités d'interprétation. On en retrouve d'ailleurs une seconde dans la bibliothèque où, cette fois, un corps semble

s'enfoncer dans une petite armoire, ne laissant apparaître, une fois encore, qu'une paire de jambes.

Les toiles de Jan De Vliegheer, s'inspirant d'objets précieux du passé (assiettes, vases, fauteuils...), font éclater toutes leurs couleurs sur les murs du grand salon tandis que dans un coin, on peut s'essayer aux jeux conçus par des duos d'artistes et de designers issus de Borgam Capus, école de création en jeu de société, installée dans la conciergerie de la Maison des Arts.

Dans les rayonnages de la vaste bibliothèque, Frédéric Biesmans a posé ses petites architectures en céramique. Personnages minuscules et détails réalisés à la main avec une série de techniques qu'il a développées au fil des ans donnent naissance à tout un univers entre vestiges et utopies. A côté, Myriam Hornard occupe toute une table avec ses moulages en plâtre de divers éléments de la maison. Comme découverts par des archéologues du futur, ils s'alignent sagement, témoignant de ce que fut cette maison avec, parfois, l'un ou l'autre détail peint à l'huile en s'inspirant d'œuvres de maîtres anciens. Un travail délicat de relation à l'absent.

Dans la bibliothèque de la Maison des arts, on croise l'installation « Maman » de Priscilla Beccari.

© CANDICE ATHENAIS

## A l'abri des regards

Après cette première partie, on rejoint les étages pour *A l'abri des regards*. Ici, Paul Gérard présente *Etouffé dans la boue*, remarquable travail entre photographie et installation, où il explore et met en lumière un secret de famille. A côté, dans la chambre à coucher, on retrouve le beau travail de Romane Iskaria, installation mêlant vidéos, textiles et photographies, autour du souvenir des



Murmansk, 20 septembre 2021 : un militaire dans le living-room de son flat. © AURELIEN GOUBAU

nuits d'été passées en famille sur les toits des maisons dans le nord-est de la Syrie.

Le sommeil est encore de la partie dans la petite salle voisine où Priscilla Beccari propose une série de très beaux dessins comme autant d'arrêts sur images dans de petites histoires qu'il nous appartient d'imaginer. Elle propose aussi trois vidéos, présentées dans les placards et réalisées à plusieurs années d'écart. Elle y partage son lit avec ses parents, comme une gamine qui n'aurait jamais vraiment grandi. Un peu plus loin, Louise Limontas a installé un étonnant lit fait de multiples couches tissées, brodées, tricotées. Quant à Aurélien Goubau, c'est plutôt l'absence de sommeil qu'il nous montre en photographiant les habitants de Mourmansk, vivant sous la lumière artificielle, lors de la nuit polaire. Une réalité qu'on ne peut s'empêcher de relier à la percutante installation sonore de Myriam Hornard faisant entendre, dans la cage d'escalier de service, incroyablement pentue une avalanche d'injonctions s'adressant aux jeunes filles, invisibilisées, qui travaillaient dans ces maisons bourgeoises.

Enfin, Anne Sedel livre deux grandes huiles sur papier imprimé transformant le linge sortant d'une machine à laver en motif rappelant les grands drapés des tableaux religieux. Un peu plus loin, ce sont des dizaines de petits tableaux qu'elle a imprimés sur papier peint. Un ensemble de moments, lieux ou personnes constituant les « souvenirs de sa vie sur terre » et qu'elle peint au format exact d'un smartphone. Une myriade de moments heureux pour boucler un parcours plein de surprises, de réminiscences et de secrets. Comme à la maison.

Jusqu'au 24 mai, Maison des Arts, Chaussée de Haecht 147, lamaisondesarts.be

